

SAISON 2022/2023
LA COMPAGNIE DES GALERIES

Fondateur : Jean-Pierre REY
Directeur: David MICHELS

présente

AU THEATRE ROYAL
DES GALERIES



Quadrille

de **Sacha Guitry**

Du 19 octobre au 13 novembre 2022

Du mardi au samedi à 20h15.
En matinée, les dimanches à 15h.
Représentations supplémentaires,
en soirée le dimanche 23, en matinée le samedi 29 octobre.



Terminez votre soirée
dans ce magnifique cadre 1900



Rue Montagne-aux-Herbes Potagères, 7
1000 Bruxelles
Tél. 32-2-513.13.18 - Fax 32-2-512.86.64
www.alamortsubite.com

Quadrille



Une fantaisie douce-amère.

Quatre personnages, deux hommes, deux femmes, tout ce qu'il faut pour danser un quadrille admirable et effectuer de jolies figures !

Dès son arrivée au Ritz, Carl Hérickson, une vedette d'Hollywood, est accueilli par la journaliste Claudine André et le rédacteur en chef de Paris-Soir, Philippe de Morannes. Tandis que l'acteur américain, assailli d'admiratrices, traverse le hall, une belle inconnue, qui se trouve être Paulette Nanteuil, comédienne et maîtresse de Philippe, semble étrangère à cette frénésie. Intrigué, il lui demande un autographe, qu'elle signe du nom de son amie Claudine. Le soir-même, Carl découvre sa véritable identité en allant la voir jouer au Théâtre du Gymnase. Il l'invite à dîner, tandis que Philippe est de plus en plus séduit par Claudine, elle-même n'étant pas insensible à son charme, ni à celui de Carl. Tous les ingrédients de la comédie sont réunis par Guitry et le **Quadrille** est en place.

Très finement observé, très finement écrit, très finement décrit, mais avec cette nuance douce-amère et un peu grave qui démarque Guitry des autres vaudevillistes, on prend beaucoup de plaisir à suivre cette histoire.

Mais puisque c'est au sujet de Quadrille que vous m'avez questionné, cher Monsieur, je vous dirai bien franchement quel a été l'objet. J'ai imaginé la situation dans laquelle se trouvent les deux personnages principaux de ma pièce au 3^{ème} acte, et tout de suite j'ai commencé cette scène. Je ne connaissais alors que l'état civil de cet homme et de cette femme. A la première réplique son caractère à lui m'était révélé, à la 20^{ème} réplique leur sentiment réciproque m'était connu, vers le milieu de la scène, j'avais deviné ce qui avait pu se passer avant, et au second tiers de la scène je savais comment se terminerait la scène. Et en somme Quadrille est une scène à deux personnages, précédée de deux actes et prolongée de trois, elle se noue pendant les deux premiers actes, les nœuds sont serrés pendant 25 minutes et elle se dénoue non sans difficulté pendant les trois derniers. Aux cours des six actes, si ma pièce présente quelques surprises, puis-je me permettre de vous dire que j'en ai été le premier surpris ?

Sacha Guitry, Cinémond, 1937.



Quelques questions à Thibaut Nève

Quels sont les éléments qui ont éveillé ton intérêt à la première lecture de ce texte ?

Le quadrille amoureux contenu dans le texte de Sacha Guitry est d'une étonnante et amusante modernité. Les différences d'âge entre les personnages et leurs différences sociales les conditionnent presque à une vision terrible, voire cruelle, de l'amour où d'aucuns s'autorisent à la passion tandis que d'autres n'y pensent quasi plus. L'amour prend les contours des déconvenues et des nouvelles opportunités, s'enflamme pour un regard ou s'éteint pour un mot malheureux. Il s'agit bien des vicissitudes du cœur et de l'esprit contenus dans une des plus belles langues de la littérature française.

Comment définirais-tu cette écriture ?

Les mots écrits par notre grand auteur domptent les transports amoureux pour en faire claquer toute la rugosité mêlée de soufre. Il y a dans ce texte de véritables citations à faire résonner tandis qu'il faut que les actrices et les acteurs en donnent également à entendre toute la drôlerie : nous sommes là à la croisée d'un esprit des plus français où le verbe devient un jeu d'escrimeur et à la fois donne à rêver la plus belle des sensualités.

Quand tu montes une pièce, qu'est-ce qui t'intéresse en premier lieu ?

La capacité à en faire une machine à jeu, c'est-à-dire sa capacité à émouvoir la future salle, la faisant passer du rire aux larmes. Et à la fois, la possibilité tout en me mettant à l'endroit stricte du texte écrit, à y glisser des parts de nos vies, envies, constats, rêves et désirs.

Quelles sont les références utilisées pour ta mise en scène ?

Je pense beaucoup au cinéma de Emmanuel Mouret. Il y tient enclos en un même mouvement les excès auxquels le cœur nous conduit mais aussi les positions absurdes et hilarantes que nous pouvons tenir quasi contre nous-même quand nous devons inviter nos cœurs à se calmer. Et tout cela en un texte très écrit, éminemment littéraire.

Que peux-tu dire sur les personnages ?

Comment s'est faite la distribution ?

Je cherchais à équilibrer un quatuor amoureux avec des différences d'âge significatives, des différences de génération à chaque fois de dix ans entre mes interprètes. La distribution fut un réel moment de joie car je connaissais les six comédiens pour leur capacité à plonger dans l'humour d'une situation tout en étant à l'endroit génial du respect de la langue, un travail à la fois techniquement exigeant et qui demande en outre un vrai lâcher prise. Je dirige ces six là pour la première fois avec bonheur, les ayant vus jouer toutes et tous sans jamais les mettre en scène. C'est un vrai coup de foudre !

Quelle sera la ligne de conduite pour la scénographie, les costumes, la musique et les lumières ?

Nous avons choisi d'inclure des parts de modernités dans cette époque-là, d'en faire une sorte de patchwork des années trente aux années quarante, aux confins de l'art déco et de son épure mais aussi de sa force fondamentale. Le lieu est un hôtel parisien où l'architecture invitera à dévorer les corps et leurs trahisons inconscientes du regard amusé du spectateur. Tout concourra à donner à voir et à entendre les folles insouciances autorisées au sortir de la guerre, quand la vie reprenait ses droits, nous invitant encore aujourd'hui à dynamiter nos quotidiens à coup d'envolées, d'excès amoureux, et d'insouciance revigorante.



Telle La Revue du Théâtre Royal des Galeries qui sera pétillante de gaieté et de bons mots, le chef du Restaurant l'Ogenblik enchantera votre palais et vos papilles gustatives.

Situé à 50 m du Théâtre, l'Ogenblik porte en lui le caractère de Bruxelles dans un décor indémodable. Une fois installé (ou installé, une fois !) vous profiterez des suggestions journalières et des spécialités de gibiers en saison. Une vaste carte de vins ainsi que l'agréable choix de vins servis au verre vous ravira.

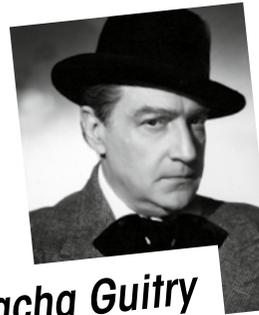
Fort de 49 ans d'existence au cœur de la capitale, le restaurant l'Ogenblik est l'incontournable partenaire de votre "moment plaisir".



Restaurant l'Ogenblik
1, galerie des Princes
Tél.: 02 511 61 51
www.ogenblik.be

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 18h30 à minuit.
Fermé le dimanche.

Salle de banquet de 25 couverts.
Parking et Grand Place à proximité.



Sacha Guitry

Alexandre Georges Guitry naît à Saint-Petersbourg le 21 février 1885. Sacha est le diminutif russe d'Alexandre, le tsar Alexandre III étant son parrain. Il est le fils du célèbre comédien Lucien Guitry et de Renée Delmas, fille de journaliste.

Sacha Guitry est un homme de théâtre particulièrement précoce ; sa première pièce, *Le Page*, est jouée alors qu'il n'a que 17 ans.

Il écrit ses pièces souvent en quelques jours, puis en assure lui-même la mise en scène et

l'interprétation. Ses débuts se placent sous l'autorité de son père, auquel il voue une admiration sans bornes, ascendant qui se change en rivalité puis en brouille, lorsque le fils épouse la maîtresse du père, Charlotte Lysès. Elle sera la première des cinq épouses de celui qui a laissé après lui l'image d'un incorrigible misogynne ; toutes des actrices qui défendront au contraire son amour des femmes, sa séduction et sa finesse. En 1919, date de la création de *Mon père avait raison*, il joue aux côtés d'Yvonne Printemps, sa seconde épouse, et de Lucien Guitry, mettant un terme à leur longue fâcherie.

La légende du parisien frivole à l'humour caustique ne doit pas masquer la richesse d'une œuvre composée de nombreux articles de presse, d'émissions de radios, de disques, de tableaux, de 124 pièces de théâtre et de 36 films (dont *Le Roman d'un tricheur*, adaptation de son unique et célèbre roman *Les Mémoires d'un tricheur*, et *Désiré, Quadrille...*) qu'il interprète en quasi-totalité. C'est lui qui lance Raimu dans *Faisons un rêve*. Son style fait de dialogues incisifs et percutants lui gagne les faveurs du public mais lui attire également la jalousie des critiques.

A la Libération, soupçonné de complaisance avec l'occupant allemand, et ce malgré le soutien de Tristan Bernard et de nombreuses personnalités de la Résistance, il est emprisonné 60 jours avant de bénéficier d'un non-lieu. Sa réhabilitation vient avec la commande de ses grosses productions historiques (Si Versailles m'était conté, Napoléon...).

Il meurt à Paris le 24 juillet 1957.

Dédaignée ou admirée, l'œuvre théâtrale de Guitry, dont la profondeur est encore trop souvent mal comprise, n'a pas toujours fait l'unanimité, ce qui n'a pas empêché son auteur de recevoir la Légion d'honneur et de demeurer l'un des écrivains les plus joués en France.

Un décor unique à Bruxelles
Une cuisine bruxelloise faite maison, authentique et savoureuse
Ancienne rôtisserie avec cuisine ouverte datant de 1905,
classée UNESCO depuis 2008



Réservations - info@restaurantvincent.com +32.491.98.85.49

Quadrille



Elsa Tariton



Fabio Zenoni



Cécile Florin

Culture.be

🔍 Portail pour les *citoyens* & le *secteur culturel*



ACTUALITÉS
culturelles

APPELS À PROJET
& subventions

OFFRES
d'emploi

WWW.CULTURE.BE



Le Théâtre Royal des Galeries

présente

Quadrille

Sacha Guitry

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| Philippe de Morannes | ▶ Fabio Zenoni |
| Claudine André | ▶ Elsa Tarlton |
| Paulette Nanteuil | ▶ Cécile Florin |
| Carl Hérickson | ▶ Marvin Schlick |
| Le maître d'hôtel, ... | ▶ Arnaud Van Parys |
| Femme de chambre | ▶ Juliette Manneback |
| Metteur en scène | ▶ Thibaut Nève |
| Assistant | ▶ Thibault Packeu |
| Décor | ▶ Vincent Bresmal |
| Costumes | ▶ Matthieu Delcourt |
| | ▶ Béatrice Guillaume |
| | ▶ Anne Guilleray |
| | ▶ Sofia Dilinos |
| Création lumières | ▶ Félicien Van Kriekinghe |
| Création sonore | ▶ Laurent Beumier |
| Coiffures-Maquillage | ▶ Michelle Lemaire |
| Directeur technique | ▶ Félicien Van Kriekinghe |
| Régie | ▶ Guy Mavungu |
| | ▶ Odile Artru |
| Construction du décor | ▶ Stéphane Devolder |
| | ▶ Vigen Oganov |
| | ▶ Cédric Kotulski |
| | ▶ Inti Renard |
| Habilleuse | ▶ Camille Dawlat |



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.
En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod, avec le soutien de taxshelter.be,
ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

LE VIF/L'EXPRESS

POUR NE RIEN VOUS CACHER

L'hebdo qui **FOUILLE**.

Enseignement, santé, histoire, finances... Quand Le Vif/L'Express enquête, c'est en profondeur. Ça éclaire et ça secoue.

L'hebdo **CONSTRUCTIF**.

Le Vif/L'Express explore les solutions aux problèmes, manquements, échecs et besoins dans quelque domaine que ce soit.

L'hebdo de **CHEZ VOUS**.

Le Vif/L'Express multiplie les dossiers de fond sur les réalités, succès et défis de votre ville et de sa région, de Bruxelles à Charleroi, en passant par Liège, Namur, Wavre ou encore Mons.

L'hebdo des **OPINIONS**.

Le Vif/L'Express, indépendant et pluraliste, ouvre ses pages aux débats. Commentaires, points de vue et décryptages, Le Vif/L'Express pour ne rien vous cacher.



+



LE VIF

L'EXPRESS

Quadrille



Marvin Schlick



Juliette Manneback



Arnaud Van Parys



Où aller avant le théâtre ?

La brasserie Arcadi est le lieu idéal pour partager un verre ou un repas entre amis dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



À l'entrée des Galeries Royales Saint-Hubert :
Rue d'Arenberg 1b 1000 Bruxelles
02/511 33 43 - contact@arcadi.be
www.arcadi.be

La belle aventure de *Quadrille*



Ecrivain et biographe, Henry Gidel a consacré de nombreux ouvrages à de grandes personnalités du monde de l'art et a notamment signé Gens de théâtre chez Omnibus. Il revient ici sur les liens étroits qui unissent **Quadrille** – la pièce puis le film – avec la vie de son créateur.

On a l'impression que Sacha Guitry, ingénieur démoniaque, s'est amusé dans **Quadrille** à fabriquer une machine infernale dont il nous a fait admirer les rouages dès le premier acte, pour bénéficier du plaisir de tourmenter ses personnages sans discontinuer tout au long des trois actes suivants.

Encore faut-il qu'il y parvienne. Il y réussira aisément car son expérience de la scène est hors pair : l'année précédente, en 1936, s'apercevant qu'il a déjà fait représenter 99 pièces, il a tenu, par impatience, probablement, à en écrire en trois jours une centième qu'il fêtera avec... cent amis. Ce sera *Le Mot de Cambronne*. C'est dire à quel degré de facilité et de maîtrise il est parvenu au moment d'écrire **Quadrille**.

Ce terme, on le sait, désigne une danse née à la fin du XVIII^e siècle et qui s'exécute à quatre partenaires – ou groupes de quatre. Ils s'y livrent à de multiples « figures » à l'occasion desquelles ils déploient à loisir leur fantaisie. L'image choisie par Guitry pour intituler son œuvre se révèle d'une remarquable justesse : il s'agit effectivement entre ces personnages d'une savante chorégraphie, d'un éblouissant chassé-croisé. En véritable maître de ballet, l'auteur ménage continuellement des surprises et des retournements de situation, amenés avec toute la virtuosité dont il est de longue date coutumier.

Ces cascades de péripéties qui éveillent sans cesse l'intérêt du public sont toutes amenées par de brillants dialogues finement ciselés. Les réparties jaillissent, souvent inattendues. Et nombre de répliques sont en même temps d'heureuses formules que l'on n'aurait aucune peine à détacher du texte.

De la réalité à la pièce

Sous des dehors légers et cyniques **Quadrille** traite en fin de compte un sujet passablement amer : les mésaventures d'un homme systématiquement bafoué par sa compagne qui le quitte pour un acteur. Philippe, l'homme blessé est interprété par Sacha. La comédienne (Gaby Morlay) qui le fait souffrir et le quitte pour un acteur évoque irrésistiblement Yvonne Printemps partant avec Pierre Fresnay.

Pas de doute : dans cette comédie, Sacha, aux yeux duquel vie privée et théâtre ne font qu'un, règle ses comptes et se confesse. Ou plus exactement il puise dans sa vie personnelle les pénibles situations où il s'est lui-même trouvé, ainsi que les réactions et réflexions diverses qu'elles ont alors suscitées en lui. Sa pièce s'en nourrit...

Il a, depuis longtemps, compris qu'il y avait place dans le théâtre pour une comédie où l'intrigue n'est aux yeux de l'auteur que prétexte à parler de ses problèmes comme l'en ont accusé ses détracteurs – qui l'appellent « monsieur Môa ». Il s'y met en scène personnellement, ainsi que ses proches, avec sa nonchalance, son aimable misogynie, ses amusantes boutades.

Il l'a déjà fait pour Lucien, son propre père, auquel il a confié le rôle de Pasteur. Il le fera d'ailleurs réapparaître dans *Mon Père avait raison*, *Le Comédien*, ou *Deburau*. Enfin Guitry fera jouer dans ses pièces cinq épouses successives : Charlotte Lysès, Yvonne Printemps, Jacqueline Delubac, Geneviève de Sérévillie et Lana Marconi.

Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes. Par exemple lorsqu'il fait jouer dans la même œuvre son épouse de l'époque et celle qui va lui succéder : Charlotte Lysès et Yvonne Printemps dans *Jean de La Fontaine* (1916).

Au moment où l'on donne **Quadrille**, l'entente avec Jacqueline, épousée en 1935, n'est plus ce qu'elle était. La jeune femme juge insupportables les contraintes que lui impose la vie avec Sacha, ses manies, sa constante jalousie. Lequel Sacha rencontrera dans sa loge, pendant les représentations de la pièce, la jeune Geneviève de Sérévillie, l'épouse suivante, la quatrième... De plus, Jacqueline n'aime pas se voir rappeler dans la pièce qu'elle n'a pas su faire oublier Yvonne. Pis encore, sur la scène, elle s'entend dire tous les soirs par Sacha des mots très durs qui sont comme l'écho menaçant de leur mésentente croissante : « Une femme ne quitte en général un homme que pour un autre homme, tandis qu'un homme peut très bien quitter une femme à cause d'elle ». L'ignorance de ces éléments autobiographiques ne nuit d'ailleurs en rien au vif intérêt de la pièce.

De la pièce au film

On oublie parfois que Sacha Guitry est aussi un cinéaste, l'un des plus importants de son époque. Il faut le classer parmi les rares auteurs dramatiques qui se sont simultanément adressés au septième art, avec Jean Cocteau, Marcel Pagnol et Marguerite Duras – « la bande des quatre », comme paraît-il, les appelait volontiers Jean-Luc Godard. On sait que Guitry méprisait le cinéma muet et à l'époque où il régnait, n'avait filmé que *Ceux de chez nous* (1915), portrait des grands hommes de son époque, qu'il commentait lui-même. Ses vrais débuts ne se situent que huit ans après l'avènement du parlant

avec *Pasteur* (1935). Mais la même année, voici *Bonne chance* œuvre avec laquelle il inaugure ce qui sera sa vraie manière : une liberté primesautière, une fantaisie, une heureuse allégresse, une sorte de nonchalance désinvolte, qui n'imitent personne tout en restant inimitables.

Un an avant **Quadrille**, en 1935, Guitry avait donné *Le Roman d'un tricheur*, adaptation d'un roman qu'il venait de faire paraître ; ce film, admiré par Orson Welles ou François Truffaut, est l'unique œuvre de fiction du cinéma qui soit commentée en voix off à 90 %. Et elle est faite avec tant d'adresse que les spectateurs interrogés à la sortie croient avoir vu un film joué et parlé directement.

Après *Le Roman d'un tricheur*, ce grand travailleur a écrit et réalisé six films dont cinq d'après ses pièces. S'agit-il d'un pur « théâtre filmé », d'un « théâtre en conserve », comme on l'a parfois prétendu ? C'est faux pour la plupart de ses œuvres. Faut-il parler par exemple de ses génériques où il fait preuve d'une si belle originalité, faisant défiler acteurs et techniciens, les interpellant, interrompant son récit pour les présenter, ce qui est tout à fait nouveau ?

En ce qui concerne **Quadrille**, le succès de la pièce – elle aura 173 représentations -, l'incite à l'adapter à l'écran, ce qu'il fait dans les mois qui suivent sa création. Naturellement il tourne ce film très rapidement, comme il a pris l'habitude de le faire, car tout est écrit, découpé, préparé méticuleusement et il fait le minimum de prises... Naturellement il « aère » la pièce : ainsi l'acteur américain arrive en avion. Le décor est plus réaliste, le bureau du rédacteur en chef est encombré de multiples téléphones. Habile à présent au maniement de la caméra, il varie sans cesse les plans, utilise avec souplesse gros plan, contrechamp et champ-contrechamp, plongée et contre-plongée, etc. Ennemi farouche de la routine et de l'« ornière » comme il dit, son manque de formation cinématographique lui est paradoxalement d'un grand secours et quand on lui objecte : « Mais on ne fait jamais cela, Maître. – Eh bien ! cette fois-ci on va le faire », réplique-t-il.

D'autre part, Guitry bénéficie d'un grand atout : auteur dramatique, il fait partie du petit nombre d'entre eux qui jouent et mettent en scène leurs propres pièces, au lieu de confier ce soin à d'autres. Dirigeant ses acteurs, il sait donc filmer leur jeu mieux que quiconque et obtenir de leur part les effets précis qu'il a calculés lorsqu'il écrivait l'œuvre. Et aussi imprimer au mouvement du film le rythme exact qu'il a prévu...

Dès le 25 janvier 1938, on peut voir le film au Marivaux et la pièce au Théâtre de la Madeleine où elle continue sa carrière. Mais voici une merveilleuse initiative de Sacha : le 31 janvier, au Théâtre de Monte-Carlo, on projette le film, mais à un moment donné, se remplaçant eux-mêmes, Sacha Guitry, Gaby Morlay et Jacqueline Delubac se mettent à jouer en chair et en os le troisième acte, puis, l'écran se réanimant, la projection reprend et le film s'achève...

Le magicien Sacha a réussi l'un de ses plus beaux tours : organiser un mariage princier entre théâtre et cinéma dans le somptueux décor de la principauté.

VIVACITÉ

VOTRE DOSE DE VITAMINE V



Jérôme



Cyril



Sara

Tous les matins

Le 8-9

Cyril et son équipe vous accueillent pour une heure de divertissement et d'information en radio et en TV.

Si vous souhaitez soutenir davantage le théâtre, vous pouvez nous faire un don. La nouveauté cette saison, c'est qu'à partir de 50 €, vous avez droit à une **RÉDUCTION FISCALE**. ➔ Renseignements : info@trg.be. Merci.

La Compagnie des Galeries remercie tous les fournisseurs qui nous ont aidés à réaliser ce spectacle par le prêt de différents accessoires.

Vos rendez-vous du foyer

Le bar du foyer est ouvert en matinée à 14h15 et en soirée à 19h30.



LA COMPAGNIE DES GALERIES

Directeur	David Michels
Presse - Promotion	Fabrice Gardin
Secrétaire	Carla Cachapa
Comptabilité	Christiane Sterckx Bureau BEB
Location	Sébastien Devroey Regina Szurmiak Sarah Gautret
Habilleuse	Fabienne Miessen
Directeur technique	Félicien Van Kriekinghe
Éclairage	Laurent Comiant
Équipe technique	Guy Mavungu Vigen Oganov Corentin Van Kriekinghe
Constructeurs des décors	Stéphane Devolder Philippe Van Nerom Cédric Kotulski
Responsable de salle	Éric Laudy

PROCHAIN SPECTACLE

La Revue

— DES GALERIES —

Du 7 décembre 2022 au 22 janvier 2023

Caricatures, chansons et sketches politiques, un spectacle étincelant pour les fêtes.

Depuis deux ans, notre vie tient du vaudeville. Aux Galeries, l'actualité est « Revue » et (in)corrigée, voire incorrigible et cette farce prend les atours d'un cabaret satirique. Avec Alexis Goslain à la barre, un vent frais salutaire souffle sur La Revue. Sans dénaturer ce spectacle qui se veut avant tout festif, drôle et pétillant grâce à une troupe d'artistes généreux et enjoués (emmenés par l'humoriste Bénédicte Philippon), l'équipe parvient à dynamiser l'ensemble en resserrant les enchaînements, en misant sur les chorégraphies et chansons, et en usant de multiples effets lumineux.

La Revue, c'est un équilibre complexe à réaliser, un cocktail dont tous les ingrédients comptent : rythme, efficacité, rire et beauté.

Voilà donc, en ces temps moroses, une piqûre de bonne humeur bienvenue.

Avec **Bernard Lefrancq, Angélique Leleux, Pierre Pigeolet, Marie-Sylvie Hubot, Gauthier Bourgois, Natasha Henry, Denis Carpentier, Frédéric Celini** et **Bénédicte Philippon**.

Mise en scène : Alexis Goslain

Théâtre Royal des Galeries

Administration : Galerie des Princes 6 - 1000 Bruxelles.

02 / 513 39 60 - Fax : 02 / 512 60 26

de 9h à 17h, du lundi au vendredi.

Location : Galerie du Roi 32 - 1000 Bruxelles.

02 / 512 04 07 - de 11h à 18h, du mardi au samedi.

www.trg.be